

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 17 mars 1776, 1776-03-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/175>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDepuis que je vous ai écrit la dernière fois, j'ai encore...

RésuméSes deux nouveaux accès de goutte. Hiver violent, comparable à celui de 1740. Parallèle des horloges de fer et des hommes. Le parlement [de Paris]. Volt. et Anaxagoras, derniers champions de la littérature. Wéguelin. La guerre d'Amérique, « un combat de gladiateurs ».

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 16 mars 1776, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue. L'incipit de Preuss est « Depuis la dernière fois que je vous ai écrit »

Numéro inventaire76.11

Identifiant868

NumPappas1526

Présentation

Sous-titre1526

Date1776-03-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXV, n° 168, p. 39-40
 Lieu d'expédition Potsdam
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source copie, d.s., « Postdam ce 16 ème mars 1776 », 7 p.
 Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 280-286

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la copie de l'IMV est datée du 16 mars 1776, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue. L'incipit de Preuss est « Depuis la dernière fois que je vous ai écrit »
 Auteur(s) de l'analyse la copie de l'IMV est datée du 16 mars 1776, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue. L'incipit de Preuss est « Depuis la dernière fois que je vous ai écrit »
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

279.

à la chute de l'insolence: Qu'il ciel les
bénisse! On ramène un évêque de l'évêché
seduit le tombeau d'un évêque s'élèvera
à un évêché que l'on est obligé d'élire
à quelque lieu de l'endroit où se pose
le corps de ce pauvre philosophe: Il ne
manquait pour rendre la chose complète
que ce barbare Schœn n'ait fait déterrer
le fleurquin pour le jeter à la voirie: Les
litières de telles indignités s'élèvent, on
aura encore l'effronterie d'appeler le 18^e
siècle le siècle des philosophes? Non,
tant que les institutions porteront des
chaînes théologiques, tant que ceux qui
ne sont pas qui pour priver le peuple
lui commanderont la vérité opprimée
par ces tyrans d'esprits, n'élucidera

280.

jamais les peuples, les évêques ne penseront
qu'à silence, et la plus absurde superstition
dominera dans l'évêché de Melun:
Je prie que vous discartiez, mais le
sacrilège de la malice, et que le pouvoir
vous abuse de l'ère de la malice, mon
estime et de toute mon amitié.

Cela je prie Dieu qu'il vous ait en
sa sainte et digne garde.

Le 17^e mars 1776
F. de la Harpe

Depuis que j'en ai écrit la dernière
fois j'ai encore écrit deux lettres de plus, et la
m'empêchant, cependant à présent j'ai fait
divorce avec cette vilaine maladie, dont j'étais
croisé entièrement débarrassé: J'ai fait l'apprendre

Pariss. t. 25, v. 168, p. 39, le 17 mars 1776
Pariss. t. 25, v. 168, p. 39, le 17 mars 1776

P. 1526
T. 808

que vous voyez en comode de l'humaine,
mais notre seule machine va en laissant
avec l'âge et est en déperissant insensiblement
qu'elle se prépare à sa destruction
totale. Cependant une grande saluer d'été
l'humaine; Je souhaite et sçavez que
vous en serez bientôt délivré. L'âge
dernier a été violent; le Baromètre est
monté les jours où le froid étoit excessif à
18 degrés c'est à dire plus que l'année 1780.
* mais il n'y a eu que trois jours de ce froid.
* Les blés ni les arbres fruitiers n'ont rien
souffert; ce la végét qui est survenue le 20 de
juin n'a point endommagé la digue
du Rhin; de l'Elbe; de l'Oder ni de la Vistule;
ce qui arrive d'ailleurs après l'été et
cause de pertes considérables. Je n'attribue

pas cependant ma maladie à l'insensibilité
de la nature. Lorsque l'on est jeune les forces
de la zone glaciale ni les chaleurs de la zone
torride n'altèrent point un corps robuste et
vigoureux. J'ai été curieux de savoir combien
de fois les horloges de ses qui sont à la cloche
pourraient durer. Les experts m'ont assuré que
total au plus cela alloit d vingt ans. N'est il
donc pas étonnant que notre corps dont les
organes sont de filage et de chaîne com-
posés de bois et de sang, résistent plus de
temps et parviennent à une durée plus que
triple de celle de ces horloges composées de
la matière la plus dure qui nous environne?
La différence de ces horloges à nous est que
nous souffrons ce qu'elles n'éprouvent durant
leur existence douloureuse et se débarrassant de

Les remontrances m'ont paru utiles. Des plaisirs à
 deux n'ont point servi, et il en reste encore,
 malgré l'âge, pour les personnes d'aujourd'hui.
 Elles peuvent servir. Je suis persuadé, qu'il y
 a beaucoup d'actions de votre France qui vous sont
 plus utiles que vous ne m'avez paru l'être avec
 indifférence. Sans cela, si M. de La Rochefoucauld
 et M. de La Fayette, qui se sont rappelés, si souvent
 les hommes à l'usage de leur destination, si souvent
 par les pères, juges les pères, et toujours par les
 pères, leurs souverains, sont tutelles. Pour ceux
 qui peuvent être la cause de la réformation, les choses
 ont dû se faire. Vous m'avez écrit un postulat
 qui Voltaire n'est ni entendable ni marquis. Je
 l'ai vu déjà l'écrit. Il n'y a pas de mal,
 il s'exprime si faiblement que mon ignorance

est insolentaise. Si l'on veut d'une chaire
à une autre; on peut débiter de mieux bien en
nouveau de l'été dans à ce qui se fait à
Paris? Vous vous plaignez de la difficulté
de remplir votre Académie de bons sujets,
c'est la faute du siècle. Nous avons beaucoup
plus de gens méritiers que le siècle passé;
mais il n'en a pas plus en génie; il sem-
ble que le monde en soit capé. Lorsque
la France aura perdu le patriarche de Tournay
et un certain Anaxagoras, il n'en restera
plus personne. Sous M. Regalia, j'en
connois le mérite; j'en négligerai par in-
térêt et l'un d'eux à l'égard à votre recomen-
dation; il étoit peut être un Montaigne
si son style répondait à la force de l'impression.
J'en aurai facilement la répétition

quels ont causé les troubles anciens de France.
 Du Dieu Mieux. S'ils ont la fermeté d'âme, il n'y
 a pas d'apparence que son épiscopat franchisse
 les mers pour se communiquer au continent.
 leurs qu'on les ait fait passer à quelque prin-
 -cipal d'Allemagne, les besoins de l'État. Sans
 doute cela s'arrêtera là, et la guerre de l'âme.
 si que sera pour les Européens ce qu'il étoit
 pour les anciens romains la combatta de
 gladiateurs. Je salue tous ceux qui vous
 soyent promptement de l'écriture de votre
 Je ne m'arrête pas encore à la consolation de
 Vous revoir dans ce monde-ci, si sûr que nous
 ne nous reverrons plus dans un autre; Vous
 ne devez pas y trouver à redire, quand on a
 fait votre connaissance, on voudroit joindre de
 votre présence plus souvent et toujours d'avan-
 -tage.

Je attende Je prie Dieu qu'il vous
 ait en sa sainte et digne garde.

Paris le 16^{me} Mars

1776.

Voilà de Paris